

Choc

Natasha Kanapé Fontaine

Numéro 122, hiver 2016

Affirmation autochtone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80414ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kanapé Fontaine, N. (2016). Choc. *Inter*, (122), 21–21.



CHOC

► NATASHA KANAPÉ FONTAINE

Bonjour, je suis très heureuse d'être ici, d'honorer mes ancêtres, mes grands-pères, mes grand-mères, et d'être debout, en vie, devant vous aujourd'hui. J'ai prié, j'ai remercié le Créateur de m'avoir donné la vie, de m'avoir montré à être reconnaissante envers la vie. J'espère honorer la mémoire des femmes autochtones disparues et assassinées, et, peut-être, pouvoir soulager la douleur des femmes abusées physiquement, psychologiquement, sexuellement. J'espère participer à la guérison de ces femmes qui ont été déshonorées. Par la poésie et la prise de parole, j'espère participer à la guérison de l'ensemble des Premières Nations et des peuples autochtones du Canada.

Ce matin, je n'ai pas mis mes mocassins ; j'ai mis mes chaussures de ville pour pouvoir vous parler et être dans vos souliers. Mais j'ai apporté mes mocassins pour inviter mes ancêtres à m'accompagner dans mon chemin. S'ils sont vides, c'est peut-être pour une autre présence que la mienne. Depuis que je suis petite, j'ai commencé à mettre des chaussures de ville. J'ai commencé à parler en français, au détriment de ma langue maternelle, parce qu'il fallait apprendre le français pour survivre en milieu urbain. De plus en plus, les jeunes doivent sortir des réserves parce qu'il n'y a pas d'avenir dans une réserve. Ma mère avait fait en sorte qu'on aille vivre à Baie-Comeau parce que, pour elle, c'était déjà insupportable. Je me souviens, elle m'avait dit qu'elle voulait me sauver de ces mauvaises conditions de vie.

Depuis, j'ai appris mon histoire, l'histoire des Premières Nations, l'histoire de la résistance des Premières Nations, ici, au Canada, aux États-Unis, en Amérique du Nord, partout dans les Amériques et partout dans le monde. Et j'ai compris que je n'avais pas à affronter tous les démons à l'intérieur de moi : il fallait que je les guérisses ; il fallait que je leur parle. Et j'ai pardonné à ma mère et à ma grand-mère pour les blessures intergénérationnelles qu'elles m'ont transmises. J'ai travaillé sur ces blessures, pour être capable d'avancer dans la société dominante, le front comme un delta devant l'adversité. Ce n'est pas facile, ça demande beaucoup de sacrifices. Je prends la parole pour ceux qui ne sont pas capables de la prendre, qui ne maîtrisent pas le français, qui ne savent pas écrire en français, pour que ceux qui parlent français comprennent enfin les réalités des peuples autochtones du Québec et du Canada, et surtout notre façon de penser.

Six mois avant le début du mouvement Idle No More, j'ai écrit un texte. J'avais reçu une vision, j'avais vu que les personnes dans les communautés, dans les réserves, se levaient, se rassemblaient pour la première fois depuis des centaines d'années, avec des tambours, des chants, des plumes et des habits traditionnels, avec une fierté sans égale, pour combattre le racisme et la discrimination, présents partout au Canada et en Amérique. J'ai écrit ce texte parce que je voulais donner cette idée-là à mon peuple, aux gens de ma génération.

Finalement, le mouvement est arrivé. J'avais sans doute capté cette énergie qui se préparait et qui m'a transportée jusqu'à vous ce matin. Vous allez le voir bientôt : tous les jeunes qui ne sont pas encore sortis des réserves, mais qui sont en train d'y penser ; ils sont beaucoup plus nombreux que la simple personne devant vous aujourd'hui, beaucoup plus que vous l'imaginez ; ils ont avec eux une force surnaturelle, la puissance d'un peuple, avec une diversité incroyable, qui a survécu à tous les abus possibles. À partir de maintenant, nous devons discuter, nous devons gratter les peaux que nous allons nous échanger. J'espère voir dans l'avenir de notre Québec et de notre Canada une collaboration, sincère et égale, entre les Premières Nations et les Canadiens. J'espère du Québec qu'il sera en mesure de montrer l'exemple, de travailler en collaboration avec les Premières Nations.

Vous savez sans doute tous ce qui s'est passé dans les derniers jours, avec les allégations des femmes autochtones abusées à Val-d'Or par le corps policier. Pour moi, c'est la manifestation de quelque chose de beaucoup plus pourri, qui se trouve en-dessous de ce qu'on peut voir, dans le principe même des réserves. Aujourd'hui, nous les appelons des communautés mais, selon la Loi sur les Indiens, ce sont des parcs à Indiens. La femme autochtone n'y a pas droit à une réelle justice. On ne lui reconnaît pas de réels droits humains.

La Loi sur les Indiens a été créée en 1876 et est toujours en vigueur. Le racisme est basé sur le préjugé selon lequel on aurait donné des avantages aux Autochtones au Canada avec la Loi sur les Indiens. Mais c'est une loi qui nous tord le cou, qui nous empêche de respirer, de nous épanouir, de vivre selon notre propre philosophie traditionnelle, notre propre système politique. Elle est en train de craquer de partout. Une nouvelle génération arrive, avec beaucoup plus de connaissances, de jugement et de discernement que même moi, j'en avais il y a quelques années. Ce sont eux qui vont être capables, selon la volonté du gouvernement canadien, d'abolir la Loi sur les Indiens.

Je suis fière d'être une femme autochtone. Descendante des peuples autochtones du Canada et de l'Amérique du Nord, je suis héritière d'une mémoire qu'on a tenté d'éradiquer, d'un pays qu'on a oublié. Puisque nous partageons le même territoire, nous devons ensemble retourner à cette mémoire et l'honorer. Je vous souhaite d'entamer un dialogue avec les Premières Nations à partir d'aujourd'hui. Je vous souhaite la sincérité, l'authenticité et l'écoute. ◀

Transcription par Jonathan Lamy de la conférence donnée à Québec, le 30 octobre 2015, dans le cadre des Matins créatifs. Photos : Elias Djemil.